

## « La lumière était l'ange... »

Bernard Jakobiak

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jakobiak, B. (2013). « La lumière était l'ange... ». *Moebius*, (136), 209–211.

## Bernard Jakobiak

**La lumière était l'ange.**

Il ne pouvait suffire.

La lumière a le temps  
du germe encore à naître.

L'hiver est revenu.

Mais dans tout l'immobile  
des sèves en attente,  
le printemps de triomphe  
prépare les bourgeons  
et des instants annoncent  
l'éternité présente.

Noël est à reprendre  
chaque fois. L'enfant veille.

Il aura traversé  
l'héritage et l'angoisse.

Le poème a donné  
sa luciole. Elle tremble.

Lumière, viens parfaire  
le regard muselé,  
dessille... et je me vois.

Ma joie est démesure  
sans rien ni plus personne  
sinon l'inaliénable,  
le mystère du nom  
dont on ne connaît pas  
l'initiale.

Je vais, la tête nue,  
debout pour recevoir  
sans plus la capturer,  
la force qui se donne  
et que l'homme transmet.

Je revois l'or des joies  
dans ma tristesse même.  
Je ne traverse plus  
l'échec  
dans un éclat de voix.

Feu, donne-moi la vie  
dans mon vide et l'écart  
puis la force de voir  
tous mes murs s'écrouler.

Donne-moi de m'aimer :  
mon tout petit, mon doux  
murmure dans l'écoute  
des pas qui vont venir,  
je t'embrasse, te berce,  
te donne le sourire.  
Le long cauchemar fou  
est le brouillard des nuits  
qu'une lueur dissout.

Bien aimée,  
cette maison est belle  
et elle te ressemble  
au plus germe du goût  
dans les yeux, sous la langue.  
Aucune cicatrice  
n'ira plus déformer  
l'image en sa lumière.  
Des pétales s'entrouvrent  
sous la rosée des nuits.

**L'homme vide à l'enfant**

évanoui d'absence  
a perçu la lumière  
puis reçu le poème.  
Il est remis debout,  
permet la traversée  
du pire puis le retrait  
jusqu'aux murs des tempêtes.

Les ailes du désir  
ont permis de planer  
dans une obscurité  
d'étoiles à venir.

Derrière les couteaux,  
se dessine un murmure.  
Chacun demande à l'autre,  
l'éclaircie d'un éclair.

Une force est venue.  
Les corps pouvaient reprendre  
mais les pas qui piétinent  
n'ont encore rien vu.